

«Isis muette et sombre» de Hölderlin et «Isis, la déesse sacrée» de Novalis
— «Hypérion» (Tome 1. 1797) et «Les Disciples à Saïs» (1798)
ヘルダーリンの「沈黙の陰気なイーシス」とノヴァーリスの「聖なる女神イーシス」
— 『ヒュペーリオン』(第1巻、1797年)と『サイスの学徒たち』(1798年)
Hölderlins „stumme finstre Isis“ und Novalis „heilige Göttin(Isis)“
— „Hyperion“ (Bd.1. 1797) und „Die Lehrlinge zu Saïs“ (1798)

TAKAHASHI, Katsumi

高橋 克己

Seminar für Deutsche Philologie der Philosophischen Fakultät
(人文学部独文研究室)

Section de Philologie allemande de la Faculté des Lettres
FORSCHUNGSBERICHTE DER UNIVERSITÄT KÔCHI (=Kôtzsch)
(高知大学学術研究報告)

BULLETIN ANNUEL DE L'UNIVERSITÉ DE KÔCHI (=Kôchi)

JAPAN 2000. VOL.49. GEISTESWISSENSCHAFTEN

(日本) (平成12年) (第49巻) (人文科学)

JAPON 2000. TOME XXXIX. SCIENCES HUMAINES

SUMMARIUM

『ヒュペーリオン』でヘルダーリンはギリシアの明朗な天界オリュムポスを規範として、エジプト文化を「沈黙の陰気なイーシス」に象徴される暗い面だけで片付けた。しかし後にギリシア文化の深層の「影の国」を重視すると、例えば思想詩『パンと葡萄酒』(執筆1800年秋～)で彼は、イーシスに当たる豊穡の女神デーメーテル等を積極的に取り上げるようになる。この際ノヴァーリスの『夜の讃歌』(1800年8月刊)が聖なる闇を見直す方向で先達となり、また「無限の憧憬」をイーシスに抱く別作『サイスの学徒たち』が注目される。

Der erste Band von „Hyperion“ gipfelt im letzten Brief 30 vom Athen-Besuch, wo die Olympier „in der schönen Mitte der Menschheit“ stehen, wie in Schillers „Reich der Schatten“(1795): „Ewig klar und spiegelrein und eben / Fließt das zephyrleichte Leben / Im Olymp den Seligen dahin.“(V.1-3). Das purifizierte Griechentum verkörpert sich u.a. in der jungfräulichen „Minerva aus Jupiters Haupt“, die scharf zur ägyptischen Ceres, der „stummen finstren Isis“ kontrastiert: „eine verschleierte Macht, ein schauerhaft Räthsel; die stumme finstre Isis“(Athener Brief). Die „stumme Isis“ als „verschleierte Macht“ stammt wohl aus einer griechisch-römischen Interpretation der ägyptischen Götterbilder, die sich im Kap.22 der „Gesta Romanorum“(ca.1300) und in der dementsprechenden Quelle findet: „Und da sich in fast allen Tempeln, in denen Isis und Seraphis verehrt wurden, ein Götterbild befand, das mit seinem auf die Lippen gedrückten Finger zum Schweigen(silentium) aufzufordern scheint, meint Varro(116-27 v. Chr.) darin eine Andeutung zu finden, man solle darüber schweigen, daß sie Menschen gewesen.“(Augustinus: Vom Gottesstaat 413-426. Zürich. Artemis 1955. Bd.2. Buch 18. Kap.5. S.425). Derselben Meinung ist auch Plutarchos(ca.45-ca.125) in „De Iside et Osiride“(Kap.68: 378C) und informiert uns noch Wichtigeres im Kapitel 9 (354C), das ohne Literaturhinweis in Schillers „Sendung Moses“(1790) zitiert wird: „Ich bin alles was ist, was war, und was seyn wird, kein sterblicher Mensch hat meinen Schleyer aufgehoben.“ Hier geht es um die „sitzende Statue der Athena, die man auch für Isis hält“ (ibd. 354C). Diese vom „Schleyer“ bedeckte Göttin läßt sich im „Hyperion“ „eine verschleierte Macht, ein schauerhaft Räthzel“ nennen, während sie als „heilige Göttin(Isis)“ zum Ziel der „unendlichen Sehnsucht“ in Novalis „Lehrlingen zu Saïs“ gesetzt wird: „Und wenn kein Sterblicher, nach jener Inschrift dort, den Schleier hebt, so müssen wir Unsterbliche zu werden suchen; wer ihn nicht heben will, ist kein echter Lehrling zu Saïs.“ In der Umdeutung der Isis, der griechischen Demeter geht der Romantiker dem Dichter von „Brod und Wein“ (Herbst 1800-1801) mit gutem Beispiel besonders in den „Hymnen an die Nacht“ (August 1800) voran. Denn dem gedankenlyrischen Gang von „Brod und Wein“ gelten Demeter und Dionysos, der griechische Osiris mehr als die Olympier vom „zephyrleichten Leben“.

(1) « Isis muette et sombre » : „stumme finstre Isis“ (StA 3.82)

La dernière moitié, le second tome d'«Hypérior» en 1799 contient trente lettres où le poète raconte la mort de Diotima et les autres phases tragiques. De l'autre côté il consacre un long développement à l'amour réciproque entre Hypérior et Diotima dans les 30 lettres du premier volume de 1797. Au contraire de la deuxième moitié pleine de péripéties, la précédente atteint son paroxysme de la passion partagée et de l'idéalisation du peuple hellène dans la trentième lettre où les amoureux visitent Athènes : «Les Athéniens s'égarent moins que d'autres dans les excès du naturel ou du surnaturel. Leurs dieux savent mieux que d'autres se maintenir dans l'admirable milieu de l'humain. ... De la beauté spirituelle des Athéniens suivit nécessairement leur sens de la liberté. L'Égyptien supporte sans souffrance le despotisme de l'arbitraire, le Fils du Nord sans dégoût le despotisme de la loi, l'injustice légale.» (Lettre d'Athènes : Œuvres. Gallimard 1967. p.202). L'«admirable milieu» (schöne Mitte) des Athéniens (StA 3.80) correspond bien au «juste milieu» (goldne Mitte) sous «l'influence de Diotima» (ibid. p.199: StA 3.77). Il s'agit du climat équilibré de la Grèce au «sens de la liberté» né de la «beauté spirituelle» par opposition au «despotisme» des Égyptiens barbares et des Allemands chrétiens : «Il n'était aucun Barbare sacré pour juger selon la Loi épouvantable des esprits et des spectres» (Schiller «Les Dieux de la Grèce» 1788. Vers 113-114 : NA 1.193). Quant au «despotisme de l'arbitraire» (Despotie der Willkühr) des Égyptiens (StA 3.80), on se souvient du «gémissement des Israélites asservis par les Égyptiens» que «le cœur de Pharaon s'endurcit» («Exode» 6.5 / 7.13 : La Bible de Jérusalem. Cerf / Desclée 1979. p.81 / p.82), en outre, nous n'oublions pas «le caprice de Cléopâtre buvant ses perles fondues» (Lettre d'Athènes : op. cit. p.207).

Le «despotisme» est la première impression que nous fait l'Égypte ancienne, mais cependant il y a aujourd'hui depuis le déchiffrement de l'héroglyphique en 1822 plusieurs des textes qui nous enseignent les circonstances historiques de «cette époque tourmentée, connue des historiens sous le nom de «première période intermédiaire» (environ 2300 - environ 2065 avant Jésus-Christ), que marquèrent l'invasion étrangère, des troubles graves et une véritable révolution sociale» (Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique. Adrien-Maisonneuve 1949. p.92 / p.103) : «Je te montre le pays sens dessus dessous. ... Je te montre l'inférieur (placé maintenant) au-dessus du supérieur ; ... Ce sont les petites gens qui mangeront les pains (d'offrande), et les serviteurs seront exaltés.» («Le Conte prophétique» 54 sqq.). Néanmoins, cette «première période intermédiaire» de la «véritable révolution sociale» restait inconnue pour Hölderlin, Schiller, Voltaire etc. , qui disposaient d'informateurs surtout dans le Livre II des «Histoires» d'Hérodote (environ 484 - après 430 avant Jésus-Christ). Un vrai despote était Khoufou (Chéops) dont la pyramide nous est demeurée la plus grande : «Chéops, qui ... régna sur les Égyptiens (avant la première période intermédiaire), les réduisit à une complète misère. D'abord, fermant tous les sanctuaires, il les empêcha d'offrir des sacrifices ; puis il les força de travailler tous pour lui. ... (124 / 126 : p.153 / p.155) ... Chéops en serait venu à ce point de perversité que, manquant d'argent, il aurait placé sa propre fille dans une maison de débauche et lui aurait prescrit de se faire verser une certaine somme, que j'ignore, car les prêtres n'en précisaient pas le montant.» («Histoires» Collection Budé. Les Belles Lettres 1930-1961. Tome II. Première édition 1930. Cinquième tirage 1972. p.153-155 : Livre II. Euterpe 124-126).

Ces «prêtres» égyptiens furent proprement les maîtres à penser pour les Juifs et les Grecs. Et

maintenant la Bible et les classiques grecs nous enseignent l'Antiquité. Il en résulte que la «religion mosaïque» base l'unité de Dieu et l'immortalité de l'âme sur le «contenu des mystères les plus anciens dans Héliopolis et Memphis» (Schiller «La Légation de Moïse» 1790 : NA 17.383). Schiller ose dire que Moïse «lui-même devient donc, en faveur du monde et de la postérité, un traître des mystères» égyptiens et «nous remercions la religion mosaïque d'une grande partie de la philosophie des Lumières dont nous jouissons aujourd'hui» (ibid. NA 17.396 sq. / 377). Le poète allemand a ici le courage de ses opinions et discute l'avis de Voltaire («La Philosophie de l'histoire» 1765 : «Essai sur les mœurs et l'esprit des nations» 1769. Tome I. Garnier 1963. «Introduction» XXV. p.91) : «L'opinion vague de la permanence de l'âme après la mort, ... , et la croyance des peines et des récompenses dans une autre vie, étaient admises dans toute la Grèce, dans les Iles, dans l'Asie, dans l'Égypte. Les Juifs seuls parurent ignorer absolument ce mystère : le livre de leurs lois n'en dit pas un seul mot». Quoiqu'ils se contredisent à propos de la loi de Moïse, ils arrivent à une entente du point de vue de la sagesse des Égyptiens : «Les Grecs, qui prirent tant de choses des Égyptiens : leur Tartharoth, dont ils firent le Tartare ; le lac, dont (p.83 / p.84) ils firent l'Achéron ; le batelier Caron, dont ils firent le nocher des morts, n'eurent leurs fameux mystères d'Éleusine que d'après ceux d'Isis.» («Essai sur les mœurs» «Introduction» XXIII). En comparaison d'une telle image estimée de l'Égypte, se ternit la déesse, «Isis muette et sombre» dans la Lettre d'Athènes d'«Hypérior» : «Pareil à un tyran splendide, le climat oriental terrasse de sa puissance et de son éclat ses habitants ; là, avant même d'avoir appris à marcher, homme doit savoir s'agenouiller, et prier avant de parler ; avant que son cœur n'ait trouvé son équilibre, il doit s'incliner, et avant que l'esprit n'ait la force de porter des fleurs et des fruits, le Destin et la Nature lui retirent, de leur feu, toute énergie. L'Égyptien est assujéti avant d'être un Tout, c'est pourquoi il ignore le Tout, et la beauté ; le Très-Haut qu'il nomme est une puissance voilée, une énigme terrible ; Isis sombre et muette est son premier et son dernier mot, une infinité vide» (op. cit. p.204).

Cette «infinité vide» d'Isis et l'«Être divin infini» se situent aux deux pôles de la Lettre d'Athènes : «Comme Minerve de la tête de Jupiter, cette science (i.e. la philosophie) est sortie de la poésie d'un Être divin infini.» (op. cit. p.202). Hölderlin sait bien caractériser l'obscurité de la divinité maternelle et la clarté de l'Athéna virginale, mais cette séparation exclut une sorte de culte marial du sanctuaire de l'âme. Novalis, à l'opposé, s'abstrait dans la Mère de Dieu qu'il identifie à la «déesse sacrée, Isis» («Les Disciples à Saïs» 1798. «La légende d'Hyacinthe et de Rosenblütchen (petit bouton de rose)» : Romantiques allemands I. Gallimard 1963. p.361-365). Hyacinthe dit à ses parents : «Je voudrais vous dire où je vais, mais moi-même je l'ignore. Je vais où séjourne la Mère des Choses, la vierge voilée. C'est pour elle que mon âme s'enflamme.» (ibid. p.363). «Hyacinthe, à travers les vallées et les déserts, par les torrents et les montagnes, se hâta vers la terre mystérieuse. Il demanda aux hommes et aux bêtes, aux rochers et aux arbres le chemin qui menait vers Isis, la déesse sacrée. ... (p.363 / p.364) ... De plus en plus haut s'élevait en lui ce doux désir, ... Chères compatriotes, leur dit-il, où trouverai-je la sainte demeure d'Isis ... Hyacinthe suivit leur conseil, s'enquit encore, et arriva enfin à cette demeure longtemps cherchée, qui se cachait sous des palmes et sous d'autres plantes précieuses. Son cœur palpitait d'un désir infini (unendliche Sehnsucht), et la plus douce anxiété (die süßeste Bangigkeit) le pénétrait(durchdrang ihn) devant cette demeure des siècles éternels.» (NS 1.26).

(2) La «déesse sacrée, Isis» : Die „heilige Göttin(Isis)“ (NS 1.26)

Le «désir infini» de l'âme romantique des «Disciples à Saïs» n'aboutit jamais dans cette «infinité vide» d'«Isis sombre et muette» d'«Hypérior» de Hölderlin, mais en revanche, il regagne la «terre mystérieuse» au beau milieu de la vie quotidienne d'Hyacinthe : «Il s'endormit en des parfums célestes, car le rêve seul pouvait le conduire dans le saint des saints. Et, miraculeusement, au son de musiques délicieuses et d'accords alternés, le rêve le mena par d'innombrables salles pleines d'objets étranges. Tout lui semblait connu, et cependant enveloppé d'une splendeur qu'il n'avait jamais vue. Alors, s'évanouirent, comme dévorées par l'air, les dernières traces de la terre, et il se trouva devant la vierge céleste. Il souleva le voile éclatant et léger, et ... Rosenblütchen se jeta dans ses (op. cit. p.364 / p.365) bras. Une musique lointaine enveloppa les secrets de la rencontre des amants, et des confidences de l'amour, et écarta les étrangers du séjour de l'extase. Hyacinthe vécut longtemps encore avec Rosenblütchen». L'action de cette légende nous rappelle celle de la «Flûte enchantée» (1791) de Mozart, une incarnation des idées de maçonnerie égyptienne. L'important est que le poète ainsi que le musicien basent une nouvelle fondation de la société civile sur la sagesse des Égyptiens, tandis que la plupart des gens mettent les pyramides pharaoniennes des Égyptiens sur le tapis : «Leurs pyramides coûtèrent bien des années et bien des dépenses ; il fallut qu'une grande partie de la nation et nombre d'esclaves étrangers fussent longtemps employés à ces ouvrages immenses. Ils furent par le despotisme, la vanité, la servitude, et la superstition.» («Essai sur les mœurs» <Introduction> XXI. p.79). Le philosophe des Lumières tient l'Égypte du «despotisme» pour un Ancien Régime bourbonien : «La vanité de l'homme ... Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé» (Pascal «Pensées» 1670. Édition Brunschvicg. 1925. N° 162 : Œuvres complètes. Gallimard 1954. p.1133)

Nous revenons à la déesse, «Isis muette et sombre» (stumme finstre Isis) que Hölderlin rapporte à la «puissance voilée» et fixons notre regard sur la critique augustinienne de l'apothéose païenne à propos de «Sérapis» («De civitate Dei» I-XXII en 5 vol. Bibliothèque Augustinienne. Vol.33-37. Desclée 1959-1960. Vol.36. Liber XVIII. V. p.497 en français / p.496 : PL 41.564 ; CCSL 48.597) : «On fit même à son sujet une loi punissant de mort quiconque en ferait un simple mortel. Aussi, dans presque tous les temples où l'on adorait Isis et Sérapis, se trouvait une statue qui, le doigt posé sur les lèvres (digito labiis impresso), semblait inviter au silence (silentium) : ce geste, d'après Varron (116-27 avant Jésus-Christ), interdisait de dire qu'ils avaient été des hommes. (p.497 / p.496) Et constitutum est etiam de illo, ut, quisquis eum hominem fuisse dixisset, capitale penderet poenam. Et quoniam fere in omnibus templis, ubi colebantur Isis et Serapis, erat etiam simulacrum, quod digito labiis impresso admonere videretur, ut silentium fieret : hoc significare idem Varro existimat, ut homines eos fuisse taceretur.» Ce paragraphe de la «Cité de Dieu» (413-426) se fait répéter dans la «Geste des Romains» (Publication environ 1480) : «Gesta Romanorum» Cap.20 (GR I.49). «Ce geste» du «doigt posé sur les lèvres» (digitus labiis impressus) mérite d'être remarqué, parce qu'il s'agit d'une «interprétation erronée» du geste égyptien de la statue divine à l'époque gréco-romaine (Plutarque «Isis et Osiris» Collection Budé. Les Belles Lettres 1988. p.313 / p.237) : «Quant à Harpocrate, il ne faut voir en lui ni un dieu avorton, ni un enfant encore balbutiant, ni non plus un dieu-légume, mais celui qui surveille et dirige le discours théologique parmi les hommes,

discours balbutiant, chétif et mal membré. Voilà pourquoi Harpocrate tient un doigt appliqué sur sa bouche : c'est un symbole de discrétion et de silence» (Cap.68 : 378B-C). L'apparat critique d'aujourd'hui fait nous comprendre le «geste d'Horus-Harpocrate (fils d'Isis) qu'on représentait portant un doigt à sa bouche» («Isis et Osiris» p.267 / p.313) : «En fait, Horus-Harpocrate était initialement représenté en train de sucer son doigt.»

Plutarque nous informe d'une légende intéressante («Isis et Osiris» p.191) : «Isis nourrissait l'enfant en lui donnant, au lieu du sein, son doigt à téter.» (Cap.16 : 357C), quoiqu'il soit lui-même un platonicien sophistiqué et mette l'accent sur le «silence»(silentium) à propos du «doigt posé sur les lèvres» (doigt appliqué sur la bouche). On peut entendre ce geste du doigt au propre et au figuré, par conséquent la déesse, «Isis muette» de la Lettre d'Athènes de Hölderlin ne touche en rien à la Mère tenant son fils, Horus dans ses bras. Cet archétype de la Vierge et de l'Enfant s'accorde plutôt avec la «Mère des Choses (Mutter der Dinge), la vierge voilée (verschleierte Jungfrau)» (NS 1.25) que l'âme romantique nomme aussi «la déesse sacrée (die heilige Göttin), Isis» (NS 1.26) dans la «légende d'Hyacinthe et de Rosenblütchen». Cette légende, dont la «vierge céleste» (himmlische Jungfrau) voilée se connaît comme Rosenblütchen à la fin, symbolise l'idée capitale des «Disciples à Saïs» (NS 1.27) : «Or, je veux, moi aussi, décrire ma Figure, et si aucun mortel, selon l'inscription qui est là, ne soulève le voile, il faut que nous tâchions à nous rendre immortels. Celui qui ne veut pas le soulever, n'est pas un véritable disciple à Saïs.» (NS 1.14 : op. cit. p.351). En faveur de cette idée s'affirme aussi l'auteur d'«Hypérion» (Fragment Thalia 1794 : StA 3.184) : «Nous ne sommes rien ; c'est ce que nous cherchons qui est tout. [Wir sind nichts ; was wir suchen, ist alles.] ... (op. cit. p.132 / p.133) ... J'en suis encore à pressentir, mais ne trouve point. [Noch ahnd' ich, ohne zu finden.] ... De mon cœur, si je m'interroge, ne sortent que sentences mystiques, songes sans interprétation. [Aus mir selbst, wenn ich mich frage, tönen mystische Sprüche, Träume ohne Deutung.] ... Car le mystère considérable dont j'attends la vie, ou la mort, doit être un jour révélé. [Es muß heraus, das große Geheimniß, das mir das Leben giebt oder den Tod.]». L'idéalisme de Hölderlin se purifie par le bel esprit des olympiens pour se distancier de sa propre âme romantique, et pourtant «parfois ce génie devient obscur et sombre dans le puits amer de son cœur [Manchmal wird dieser Genius dunkel und versinkt in den bitteren Brunnen seines Herzens] ; mais (op. cit. p.1105 / p.1106) le plus souvent, son apocalyptique étoile Mélancolie [sein apokalyptischer Stern Wermuth] brille, merveilleusement touchante [wunderbar rührend], au-dessus de la vaste mer de ses émotions [über das weite Meer seiner Empfindung]. ... la *Nuit* en particulier est limpide, éclairée d'étoiles, solitaire [klar und sternenhell und einsam], une cloche d'ancienne mémoire retentissant à la fois pour le passé et l'avenir [rück- und vorwärts tönende Glocke aller Erinnerung]» (Le 21 janvier 1810, Brentano écrit à Runge : StA 7.2.407). Quant à cette «Nuit» mystérieuse de Hölderlin en automne 1800, son devancier n'est que Novalis, le poète des «Hymnes à la Nuit», publiés en août 1800. Elle se développe au grand poème «Pain et Vin», dont la déesse céréale, Déméter, Isis à l'égyptienne (Hérodote : op. cit. II. 59. p.106) et Dionysos, Osiris (II.42. p.95) sont au centre d'intérêt des idées poétiques.

(Manuscriptum receptum 1.9.2000)

(Editum pronuntiatum 25.12.2000)

と云う所を、「わが薄絹の面紗を翻す」(soulever mon voile)と訳しています (LeO 184)。同様ヴォルテールも当箇所を、「イーシス女神像の古代の碑文」として引用し、「わが薄絹の面紗を翻す」(lever mon voile)と訳し、ブルータルコスの出典を挙げて引用しています (EM 1.80)。またシラーも「モーゼの使命」で典拠を示さずに、この第九節の文章を引用し、「わが薄絹の面紗を翻す」(meinen Schleyer aufheben)と云っています (NA 17.386)。同じ話題の女神の像は、エジプトのナルタ地帯の西側にある都市サイスにあり、ブルータルコスは第九節で「サイスの碑文が刻まれている。我々がイーシスと見なすこの女神の heads (座像) には次の碑文が刻まれている。『我はパーン (Pan: 全) であり、かつて生成したもので、かつて存在するものであり、かつて未来にも存在するものである。そしてわが覆いを未だいだかなる人間も取りしことなし。』と述べています。サイスと言えば、ヘーロドトスの『歴史』二・二八 (Hdt. 1.155) 等、アテーナイ女神の聖地で名高いところですが、この女神をエジプト人がイーシスと同一している点が興味深く思われます。つまり念頭にいるのは、「イーリアス」や『ヒュペーリオン』にオリュムポス世界の代表として登場する処女神アテーナイではなく、むしろその処女神誕生の神話を軽視したアウグステイヌスの『神の国』一八・八一九 (Pl. 41.566-567; CCSL 48.599-600; AugSt 2.428-430) から祭せられる母神アテーナイと考えられるからです。そのパルターリンは、「イーシスとオシリーリスについて」第九節の文脈を、「サイスのイーシス女神の座像が薄絹の面紗で覆われていた。」と理解したようです。同様ノヴァーリスも「サイスの学徒たち」(一七九八年)で、サイスのイーシス女神座像を念頭に置いています。但し、『ヒュペーリオン』のアテーナイ書簡で理解された「沈黙の陰気なイーシス」とは正反対の方向で捕らえようとしています。ヘルダーリンの場合は「覆われた権力」や「空虚な無限」に過ぎなかったものを、敢えてロマン派に特有の「無限の憧憬」(unendliche Sehnsucht) でつかみ直し (NS 1.26)、「むしろ『明澄な予感』(eine helle Ahndung) に変容させるのです (NS 1.13)。「たとえ死すべきものは誰もーあのサイスの(女神座像の)銘文によればーあの Schleyer (薄絹の面紗) を翻さないとしても、私達は Unsterbliche (不死なる者) となるよう求める必然にある。それを翻そうとしない者は、決して真正なサイスの学徒ではない。」(NS 1.14)。大体このことは『ヒュペーリオン』タリニア断片(一七九四年)でヘルダーリンが次のように語っていることに相当します。「私達は nichts (無) で、私達が求めるものが all (全) (全て) だ。…なお私は予感している、見つけるところとなへ。…それは明かされる必然にある、その大いなる神秘は。」(SHA 3.184)。

一四六 (146) ヘルダーリンの「沈黙の陰気なイーシス」とノヴァーリスの「聖なる女神イーシス」(高橋)

少なくとも「沈黙の陰気なイーシス」は、アテーナイ書簡の場合「空虚な無限」に留まりました。ところが他方ノヴァーリスは「サイスの学徒」の中にある「ヒアシンスと薔薇の童話」(NS 1.23-27)で「万物の母」とか「薄絹の面紗で覆われた処女」(die verschleierte Jungfrau)と「聖なる女神(イーシス)」「heilige Göttin (Isis)」を呼び、この聖母が処女である女神を「無限の憧憬」の対象とします。例えば「ヒアシンスは言った、『ここに私はイーシス女神の聖所を見出せまじょうか?』」とあり、彼の探求の旅は続きます。しかし大団円に近付くと、「彼の Herz (心) は unendliche Sehnsucht (無限の憧憬) に駆られて高鳴り、至って甘美な不安が彼の全身全霊を貫いた。」と語られ、やがて「彼は天上の神々しい処女の前に立っていた。そこで彼が軽やかに輝く Schleyer (薄絹の面紗) を翻すと、(怒る) 薔薇が彼の腕に沈み込んできた。」と結末を迎えます。もはや古代エジプトは「権力」や「空虚」の場ではなく、西欧十八世紀市民社会に開かれた「人倫の国」(Reich der Sittlichkeit) として登場し、その聖なる女神イーシスも恐怖の的どころか、むしろ親愛の情をおこさせる慈みの母の姿を取っています。今日イーシスが、オシリーリスとの子ホーロスを抱く姿は、聖母が神の子キリストを抱く姿の前身と学術上も解されます。この点ノヴァーリスは先駆者で、当時一七九一年に上演されたモーツアルトの『魔笛』(MZ 36; Osiris und Isis / 38; Isis und Osiris / 57; Isis, und Osiris / 66; Mysterien der Isis / 68; Der Isis Weibe) におけるエジプトの神官団と共に、彼の「サイスの学徒たち」におけるイーシス像は特筆すべきです。これは西欧文化を、オリュムポス神界に象徴される「昼」の面からだけでなく、その「夜」の神秘の面をも踏まえて捕らえ直そうとする「パンと葡萄酒」の思想へと発展してゆくもので、実際ノヴァーリスの「夜の讃歌」(一八〇〇年夏八月刊)こそ、ヘルダーリンの「パンと葡萄酒」が一八〇〇年秋より歌い始められるのに先立ち、色々と刺激となった作品と考えられます。就く第五の讃歌において、聖母とも処女とも呼ばれるマリアへと、異教圏の密儀の女神デーメーターが、即ちエジプト風には母神イーシスが微妙に関連する次の詩節が注目し値します。「燈火が明るく燃え、／ 処女らは集い、／ 油に事欠かぬ。／ はや遙か彼方が、／ 汝の祭列で響動めき、／ 星辰が人語と声で、／ われらと呼ばんことを。／ 汝を求め、マリアよ、…」(NS 1.63)とあり、古典古代の密儀の「祭列」(Zug) が垣間見られます。確かに「夜の讃歌」第五歌は、古代ギリシアを「旧世界」(NS 1.61)として葬り去りました。但しそれは古典古代の「昼」のオリュムポス神界を乗り越え、新たな「夜」の面を切り開く「パンと葡萄酒」へと道をつけるためでした。

【二】「聖なる女神(イースス)」へ Die heilige Göttin(isis) >

文芸復興初期一三〇〇年頃ラテン語で編まれた「ローマ誌」(Gesta Romanorum)には未だエジプト情報が稀であります。その稀有な例が「現世的恐れ」(De timore mundano)と題した第二章の「イースス」と「セラピウス」に関する記述です(GR 319-320; 独訳:49)。但し、著者自身に格別な創意はなく、むしろ重要なのは、その種本『神の国』(四一三年―四二六年)一八・五でアウグスティヌスが紹介している碩学ワルロ(前二一六年―前二七年)の所見です(PL 41.564)。「またセラピウスに関して(法律で)定められた規定は、彼が人間だったと言ふ者は誰でも死罪の罰を受けることになったであつた。そしてイーススとセラピウスが崇められていたほぼ全ての神殿には(神の偶)像もあつて、唇に指を当つて silentium (沈黙)せよと催促している風なのは、ワルロの考えに於れば、彼らが(実は)人間だったことを黙っているようにこの暗示なのである」(CCSL 48.597; AuGS 2.425)とキリスト教ラテン語圏の護教家は、古代のギリシアやエジプトなどの異教文化圏を偶像崇拜で特色づけようと努めています。因みに『ローマ誌』(GR 319)は同じ内容を、異なる語句で示し、例えば「沈黙の合図 (signum silentii) をなすこと」と記されています。(Narrat Augustinus, quod, quando Egypti olim volebant deificare Isidem et Seraphem, isto modo processerunt: Statuerunt duas imagines et primo legem statuerunt, quod quicumque eos diceret esse homines, vel aliquid de eorum genealogia narraret, capite plecteretur. Secundo, ut lex predicta nullum lateret, in omni templo, ubi eorum imagines colebantur, et iuxta eos ponebatur unum parvum idolum habens digitum suum labiis applicatum, ut per hoc faceret signum silentii ingredientibus ista templa, et sic veritas ab omnibus faceretur.: (GR. 319) 人間の神格化を正当化するため「沈黙」が象徴表現により要請された」と解するこの見解に「ヒュペーリオン」の「沈黙の陰気なイースス」や「薄絹の面紗で覆われた権力」は関係が深いようです。そして本来エジプトで唇に指を当てる子供らしい仕草が、後のギリシア・ローマ世界で「沈黙」の象徴表現と解された点は、ルルカー著「古代エジプト人の神々や象徴の辞典」(LGS)の「子供」(Kind)の項でも指摘されています。要はヘルダーリンがあくまでギリシアの尺度でエジプトを測っているのです。しかも「ヒュペーリオン」の「アテーナイ書簡」で理想化されているのは、大神ゼウスの頭から誕生した処女神アテーナーを代表とする天神たちの座オリュムポスに他なりま

せん。それは先輩シラーが「幽魂の国」(一七九五年、一八〇四年に「理想と人生」と改題)の冒険で、「とわに清澄にして明鏡のごとく、かつなだらかに／流れゆく、西風のように軽やかな生が／豊峰オリュムポスで、至福なる神々には(流れゆく)。…五官の歓びと魂の安らぎとの間にあつて／人間には不安な選択が残るのみ。／だが氣高きゼウスの額には／光明の中、その両者の調和が輝く。」(第一句―第三句／第七句―第一〇句: NA 1.247)と歌い上げた天界です。

「人生」(Leben)に対し飄々と漂よう「理想」(Idea)として「ヒュペーリオン」の「黄金の中庸」の化身ディオティマーは、シラーの天界オリュムポスに似て牧歌風の雰囲気に包まれています。それは「イーリアス」でホメーロスが描いた文武両道抜群の処女神アテーナー同様、作品中で圧倒的な存在です。しかし「ヒュペーリオン」後半の第二巻では、正にこの理想の処女が死を迎え、詩想展開は天上よりも大地の要素を濃くします。かくして古代ギリシアは、知恵の女神アテーナーに象徴される思想から、次第に比重を悲劇神話の方へ移してゆき、その後ヘルダーリンが創作する思想詩「パンと葡萄酒」(一八〇〇年―一八〇一年)に至るや、天界オリュムポスの主神ゼウス達以上に、大地の豊穡のパンの女神デーメーテルや葡萄酒の神ディオニュオス(三HH 1.216)で、「冥界に君臨するのが、デーメーテルとディオニュオスだと、エジプト人は語っている。」ことを紹介し、前者は「イースス」(二一五九: HH 1.175)と、後者は「オシリス」(二一四三: HH 1.165)と呼ばれることを伝えています。これで一層と大地に深く係わる「パンと葡萄酒」の神々、エジプト風に表現すれば、母神イーススと男神オシリスが浮上します。ここで古代ギリシア語でプルートロス(四五年頃―二二五年頃)が著した「イーススとオリシスについて」という論文に注目してみましょう。但し、用心すべきは、古代エジプトの伝承を彼が所謂ギリシア・ローマ風に理解する場合です。例えば既に「唇に指を当てる仕草につき「沈黙」を読み取るギリシア・ローマ世界の傾向に触れましたが、アウグスティヌス同様プルートロスも同書の第六八節(378C: MIO 66; IeO 237)で、そのことにつき「沈黙」(エケムニティーアースイオーペ)を強調しています。(ekemythia ysiopé) 他方アテーナイ書簡でヘルダーリンが述べた「薄絹の面紗で覆われた権力」に関する「イーススとオシリスについて」第九節(354C: MIO 8; IeO 184)の方は意味深長で、そこには「わが覆いを未だいかなる死すべき者(つまり人間)も取りしことなし。」と記されており、仏訳は、empon pepton… apekatypsen (わが覆いを取りし)

の「創世記」を始めとする所謂ペンタテウコス(モーセ五書)の精神的支柱モーセに
ついでに、ヘルダーリンの先輩シラーが一七九〇年に『モーセの使命』(Die Sendung
Moses)と題した論文を発表し(NA 17.377-397)「神の唯一性」や「魂の不滅」を
柱とする「モーセの宗教」(Mosaische Religion)の源泉は、「ヘーリオポリスやメ
ムフィスにおける太古のMysterien(密儀の内容)に他ならないと主張し」この際「イー
シスの密儀」(Mysterien der Isis)を挙げています(NA 17.377/385/387)。

この時シラーが批評の対象としている啓蒙期の時代の書は、シラーの利用した蔵書
から推して、ヴォルテール著『風俗試論』(一七六九年)と考えられ、この「序説」に
あたる『歴史哲学』(一七六五年)が特に重要と考えられます。即ち啓蒙家の意見は既
にその『携帯用哲学辞典』(一七六四年)の「宗教」の項目に出ており、「エタヤ教は、
…誤れる野蛮な宗教であり、神の摂理を攻撃した」と言う主張で、その理由は「魂
の不滅」(「来世における」永遠の報酬)の教えと無縁であるとの点に求められてい
ます(DPh 327)。丁度シラーの説く知者モーセの対極に、ヴォルテールが示す野蛮
人モーセが置かれており、この啓蒙家が強調する点は、「死後の魂の永続」や「来世に
おける報酬」などを説いた古代エジプト等における「例の密儀に全く無知と思われる
のが(モーセ達)エタヤ人のみであり、彼らの律法の書もそれについて一言も語って
いない。」(『歴史哲学』第二章:EM 91)と云うことなのです。

『聖書』を脱すか称えるかで分極化する両者も、但し、「エジプトが歴史で知る最初
の文明国であり、太古の密儀も起源はエジプトにある」(NA 17.383)と言う点では
一致しています。従って、「多くのことをエジプト人から取り入れたギリシア人は、…
かの有名なエレウシシスの密儀も、イーシスの密儀に専ら依存した。」(『歴史哲学』第
二二章:PhH 84)と述べられます。こうした当時十八世紀における古代エジプト頌
と比べますと、「ピュベリーオン」のアテーナイ書簡で出てくる「沈黙の陰気なイー
シス」(die stumme finstre Isis)に関する一節(SIA 3.82)は、暗く落ち込んだ印象
を与えます。「ヒンブア人がdas Höchste(至高者)とよぶのは、薄絹の面紗で覆われ
た権力であり、戦慄を催させる謎なのだ。沈黙の陰気なイーシスが、エジプト人の始
源であり究極であり、空虚な無限なのだ。」(SIA 3.82)とあり、「権力」と「謎」は
共に、先に触れた「専制」や「ピラミッド」を彷彿とさせます。「彼らエジプト人の諸
墳墓ピラミッドは、何年もの歳月と莫大な出費を要した。これら巨大な構築物を作る
のに、大部分の自国民と多数の外国人奴隷が長年にわたり使われたのに違いない。こ
れらピラミッドが築かれたのは、despotismus(専制)や、vanité(虚栄)や、servitude

(奴隷状態)、そしてsuperstition(迷信)によってであった。」(EM 79)と『歴史哲学』
第二章でヴォルテールも述べています。「人間のvanité(虚栄)…」(前述のマケドニ
ア系エジプト女王)クレオパトラの鼻、もしこれがもつ短かったなら…」(パス
カル『省察』一六七〇年刊:Brün.162: pp.1133.N. 180)と語られる筋は「浴かした
真珠を飲んだ時のクレオパトラの気紛れ」(SIA 3.86)とアテーナイ書簡で述べら
れている箇所が広がり、右記ヴォルテールの表現にある通り、「専制、虚栄、奴隷状態」
と連想の輪が広がります。結局は先に触れた「権力」の「恣意の専制」(Despotie der
Willkür)と云うことですが、ヘルダーリンは古代エジプトの神観の礎をこの関連で
取り出し、「薄絹の面紗で覆われた権力」(eine verschleierte Macht)を、更に言い
換えて「戦慄を催させる謎」(ein schauerhaft Räthsel)と表現し、引き続き「沈黙
の陰気なイーシスが、エジプト人の始源であり究極であり、eine leere
Unendlichkeit(空虚な無限)なのだ。」と主張します。

背景に控えて君臨しているのが、「ピュベリーオン」という作品の核心をなす古代
ギリシアの理想で、これが「恣意の専制」と鋭く明暗を織り成して、自由で個性ある
人格の形成を目指しています。ここで鍵となる言葉は「美」(Schönheit)と「靈感」
(Begeisterung)で、「美の理想、それ自体(多様な個性へと)分かれた二者」(クン・ティ
ア・ペン・ク・アウトナー: SIA 3.83)そして「靈感の時のみ alles hingst
überstimmt(全てがこの上なく親密に協和する)ありやま」(SIA 3.81)を詩人
はアテーナイ書簡で重視しています。ここでは即ち「二者」へと収斂する「無限」が
有意義とされ、例えば「全て無限の一致(Alles unendliche Einigkeit)、だが全ての
中で卓越してEiniges(一なるもの)」「致せざるもの(Einigendes)」「an sich(自
存して)Ich(自我)ならざるもの、これが僕たちの下で、Gott(神)たらんことを。」
(一八〇一年三月宛書簡: SIA 6.419)と、後にヘルダーリンが語っている神観に結
びつきます。当然この「二者(Eins)」(クン: EN)へと収斂する「無限」の運動から
「靈感」に拠る「美」が可能となり、「あなたも処女神アテーナーが大神ゼウスの頭か
ら誕生したよびた(Wie Minerva aus Jupiters Haupt)」、知恵を愛する哲学は無限
の神々しき存在の詩作から沸き上がる。(SIA 3.81)と説くアテーナイ書簡に辿り着
きます。知恵の女神アテーナーの本質に「無限の神々しき存在」(unendliches göt-
liches Seyn)が宿っているのは対称的に「エジプトの聖なる母神イーシスは「空
虚な無限」(leere Unendlichkeit)に過ぎません。果たして古典古代は、このように
処女神アテーナーに象徴されるギリシア哲学を尺度として済ませて良いのでしょうか。

【一】「沈黙の陰気なイーンズ」(Die stumme fenstre Isis)

「ヒュベリオン」は後半の第二巻(二七九九年刊)の三十通の書簡を通じてティオティーマーの死など悲劇的局面を繰りひろげるのでありますが、他方それに先立つ前者の第一巻(二七九七年)の三十通の書簡は処女ディオティーマーと若者ヒュベリオンとの恋が爽りゆく過程を描いており、つまり前半で次第に盛り上ってゆきます。青春の情熱は、その第三十書簡で最高潮となり、作品の第一巻は閉じられていきます。そして引き続き後半の第二巻では破局を目指して物語が展開してゆきます。こうした全体の構図の中で、若者と処女との恋が充ち足りる前半の第三十書簡では、同時に古代ギリシアへの憧れが彼らを駆り立て古都アテーナイ訪問を実現させます。当書簡(SIA 3.76-96)が通常アテーナイ書簡と呼ばれるもの、この古都訪問ゆえであり、この際ヒュベリオンは自ら理想化した古代ギリシア精神につき雄弁に物語ります。当然ここで「ディオティーマーの影響」がまず考えられ、特に彼女に彼が認めた「黄金のMitte(中庸)」が、ギリシアを見る場合も尺度となります(SIA 3.77)。即ち、アテーナイ書簡によれば、古代ギリシア精神こそ、「人間性の美しいMitte(中庸)」(SIA 3.80)が具現されており、この釣り合いの良き「自由」(SIA 3.80)な風土ギリシアから眺めると、その北も南も共に不調和である、という主張が述べられます。その北の代表がドイツであり、その南の代表がエジプトです。いずれも均衡と美の古里ギリシアを基準とした場合「専制」(Despotie)の一言で片付けられ、北欧ドイツは「法則や規則の専制」が、オリエンツの国エジプトは権力の「恣意の専制」が強大との旨です(SIA 3.80)。前者はヘルダーリン自身をも含む几帳面で深癖なドイツの国民性が、モーセ風キリスト教の律法主義と共に、裏目に出た結果と取れ、例えばシラーの『ギリシアの神々』(一七八八年)第一三句で「神聖なる野蛮人」(NA 1.183)と批判される点と一致します。また後者は主に『出エジプト記』七・一三等で「頑固(かたくな)」(NJB 8. hart: BG 1.35. verstockt)と形容されるエジプト王ファラオの心に起因し、更に解放を望むモーセ達イスラエル人にとり、エジプトが「奴隷の家」(NJB 93. Sklavenhäus: BG 1.38. Diensthäus)を意味したことにも由来すると考えられます(『出エジプト記』一三・一三)。また関連する言葉としてアテーナイ書簡には、紀元前一世紀にエジプトを支配したマケドニア系の女王「クレオパトラ」(Cleopatra)の「氣紛れ」(SIA 3.86)という表現が見い出されます。

古代エジプトと言えば、普通は中央主権の専制国家のことが頭に浮かびます。ところが一八二二年に象形文字で記された古代エジプトの聖刻書体が解読され始めて以来

一八〇年程も経た今日、例えば「イブウエルの警告の言葉」や「ネフェルティが予言する」には、旧体制崩壊に新たな世界観を探し求める「第一中間期」(前二二四〇年—二〇四〇年、Erste Zwischenzeit: AD 176) 或いは前二三〇〇年頃—前二〇六五年頃、première période intermédiaire: RC 92)の史実を伝える内容として、前者なら「どの都市も言う『権力者らを我らの中から追い払おう』」(AD 78)とか、後者なら「力無き者が今や力溢れ、貧者達が豊富にパンを有し、下僕たちが意気軒昂」(AD 104: LA 156: RC 103)など言う類の表現もあり、そこには地方分権も社会革命も価値転倒も存在したことが解かります(troubles graves et une véritable révolution sociale: RC 92)。他方ヘルダーリン達が一八〇〇年頃に古代エジプトを話題とする時、それに指針を与えるのは「旧約聖書」であり、ヘーロドトスの『歴史』でありました。そして後者の第二巻は今日でも貴重なエジプト情報ですが、

いかんせん歴史の父とまで称えられる彼ですら、「第一中間期」という「真正な社会革命」(RC 92)の時期、言わば啓蒙と革命の時代について報告を残さず、大抵は神々や神殿それに神官たち、そして権力者たちに触れているに過ぎません。しかもギリシア人の彼は、独裁制の大國ペルシアの侵入を何とか食い止めた小國ギリシアに心を寄せており、彼にとり「専制」は由々しく映ります。実際ヘーロドトスの『歴史』の中の圧巻は例えば、前四九〇年のマラトーンの陸戦を物語った第六巻とか、前四八〇年のサラミスの海戦を叙した第八巻とくに確かめられます。その『歴史』二・一二四で彼は、今日残る最大にピラミッドを自分の墓として建てさせた権力者ケオプス(聖刻文字でクフフウ)に言及し、「神官たちは物語った。：彼らの支配者となったケオプスは。あらゆる限りのカコテイス(悪い状態)へと彼らを駆り立てた。即ち、まず彼は全て神域を閉鎖し、彼らが祝祭を挙げるのを阻み、その後ケオプス自身のため働くよう全エジプト国民を急き立てた。と(神官たちは物語った)」(HH 1.217)と語り伝えております。更に引き続き『歴史』二・一二六で神官の物語を彼が紹介し、「ここに迄ケオプスはカコテイス(悪業)で辿り着いたそらうだ。即ち、金を必要とした彼は、自分自身の娘を娼家に送りこんだのである。」(HH 1.219)と記されています。

以上ヘーロドトスが伝えたケオプスに象徴される「専制」の国として、まずエジプトをヘルダーリンは思い描いているようです。それは啓蒙時代十八世紀に封建制ラテン中世を暗黒時代と意識したのに似ています。結局モーセ達イスラエル人もヘーロドトス達ギリシア人も、古代エジプト文化から多大な恩恵を享受しながら、これに取って代わり、やがて『聖書』と古代ギリシア語文献が西欧の教師となります。特に前者

付録 (SUPPLEMENTUM)

(平成十二年八月十日) ユニオン共和国キリスト教協会 昭和六年 口頭発表 : Schola Congressus germanistico studiosorum Helladis antiquae in Tokyo 10. 8. 2000

ホルダーリンの「沈黙の鐘をなすヘーネン」ホルダーリンの「聖なる女神ヘーネン」
Holderlins „stumme finstre Isis“ und Novalis „heilige Göttin“ (Isis)

梶 兼 郎 T. TAKAHASHI, Katsumi

〔二〇〇〇年十一月二十五日・高田大学文学部研究報告・第四九巻・人文学系・雑項〕
大塚 兼 郎 (Quellenachweis)

〔一〕「沈黙の鐘をなすヘーネン」(stumme finstre Isis) 梶 兼 郎

〔二〕「聖なる女神」(ヘーネン)「heilige Göttin „Isis“」 梶 兼 郎

「Isis muette et sombre」de Hölderlin et «Isis, la déesse sacrée」de Novalis —
«Hyperion» (Tome I. 1797) et «Les Disciples à Sais» (1798) 梶 兼 郎

大塚 兼 郎 (QUELLENNACHWEIS)

AD: Altägyptische Dichtung. Stuttgart. Reclam-Universal-Bibliothek 1996.

LA: Die Literatur der Aegypten. Gedichte, Erzählungen und Lehrbücher aus dem 3. und 2. Jahrtausend v. Chr. von Adolf Erman. Leipzig. Hinrichs 1923.

RC: Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique. Paris. Adrien-Maisonneuve 1949. cette époque tourmentée, connue des historiens sous le nom de «première période intermédiaire» (p.92 / p.96-106) Le conte prophétique.

RL: Reclams Lexikon des alten Ägypten. Stuttgart. Reclam 1998.

LGS: Lexikon der Götter und Symbole der alten Ägypten von Manfred Lurker. Bern / München / Wien. Scherz 1974. 2. Auflage 1987.

HH: Herodoti Historiae in 2 vol. Bibliotheca Teubneriana (=BT). Leipzig / Stuttgart. Teubner 1987 (Vol.1) / 1997 (Vol.2). Cheops(Vol.1. p.217-219).

*Histoires d'Herodote. Collection Budé (=CB). Paris 1930-1961. (2.153-156).

*Historien. Tuscolum. München. Heimeran 1963. 2. Aufl. 1977. Cheops(308-311).

MIO: Pivtarchi Moralia II. BT. Leipzig. Teubner 1935. Editio secunda 1971. Fasc.3. «De Isis et Osiride» (Pag.1-80). ego sum omne factum et ens et futurum.

leO: Plutarque «Isis et Osiris» (Œuvres morales 5.2). CB. Paris 1988.

BG: Biblia Germanica 1545 nach Luther. Faksimile-Nachdruck. Stuttgart.

Deutsche Bibelgesellschaft 1967 / 1983. = Weimarer Ausgabe 1883ff. III. Bd 6ff.

NJB: Neue Jerusalem Bibel. Einheitsübersetzung mit dem Kommentar auf-
grund der «Bible de Jerusalem» 1973. Freiburg im Breisgau. Herder 1985.

*La Bible de Jerusalem. (École biblique de Jérusalem) Paris. Cerf / Desclée 1979.
PL: Patrologia Latina. Paris. Migne 1844-1864. Tom.41 (De civitate Dei).

CCSL: Corpus Christianorum. Series Latina. Tom. 47 (Pag.1-314. De civitate Dei.
I-X / Tom.48 (Pag.321-866. De civitate Dei. XI-XXIII). Turnhout. Brepols 1955.

AUGS: Augustinus „Vom Gottesstaat“ (413-426). 2 Bde. Zürich / München 1955.
2. Aufl. 1978. Bd.1. S.3-51 / Bd.2. S.3-835. Isis und Serapis. Bd.2. S.425.

*«La Cité de Dieu» I-XXII en 5 vol. Bibliothèque Augustinienne. Vol.33-37.
Paris. Desclée 1959-1960. Vol.36. p.496-Isis et Serapis / p.497. traduction.

GR: «Gesta Romanorum» editit Hermann Oesterley. Berlin. Weidmann 1872.
*«Gesta Romanorum» (Deutsch nach J.G.Th. Grässe) Dresden / Leipzig. Arnold
1847. Faksimile-Nachdruck. Wiesbaden. Sandig 1971. Cap 22: Isis und Serapis.

PP: Pascal. Œuvres complètes. Bibliothèque de la Pléiade (=BP). Paris.
Gallimard 1954. «Pensées» (p.1089-1345). Brun. = Édition Brunschwig.

DPh: Voltaire «Dictionnaire philosophique (portatif)» (1764). Paris. Garnier-
Flammarion 1964. p.164-167. Dieu / p.294-298. Moïse / p.327-336. Religion.

EM: Voltaire «Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux
faits de l'histoire ... » (1769). Tome I. Paris. Garnier 1963. «Introduction:
Discours préliminaire» (p.3-193. La Philosophie de l'histoire 1765).

MZ: Mozart „Die Zauberflöte“ (1791). Stuttgart. Reclam-Universal-Bibl. 1991.

NA: Schillers Werke. Nationalausgabe. Weimar 1943ff. (Bd.17. 1970).

*Schillers Sämtliche Werke. 5 Bde. München. Hanser 1965-76. Bd.4. 5. Aufl. 1976.

SA: Hölderlins Sämtliche Werke. Stuttgarter Ausgabe. Kohlhammer 1946-1985.

*Œuvres de Hölderlin. Bibliothèque de la Pléiade. Paris. Gallimard 1967.

*Hölderlin «Hymnes, élégies et autres poèmes» Garnier-Flammarion 1983.

NS: Novalis. Schriften. 4 Bände. Leipzig. Bibliographisches Institut 1929.

*Romantiques allemands I. BP. Paris. Gallimard 1963. Novalis (p.345-517 / p.
1573-1577). «Les Disciples à Sais» (p.345-379 / p.1573-1575).